

A photograph of a highway toll booth. Several cars are lined up at the booth. A guard in a green uniform is standing next to a silver car. The toll booth has signs for "17FT 6IN" and "CAUTION SPEED LIMITS AHEAD".

Les « passeurs de francophonie »
dans le monde :
vrais ou faux francophones ?

Salikoko S. Mufwene

Université de Chicago

Chaire annuelle Mondes francophones,

Collège de France, 2023-24

Comment interpréter le mot *porteur* dans « porteurs de francophonie » ?

- ❖ Cécile B. Vigouroux (2013) traduit l'expression en anglais comme « smugglers of francophonie », suggérant ainsi que la diffusion de la langue française dans ce cas serait quelque peu clandestine (Dinvaut & Morel-Lab 2020)
- ❖ Cela signifierait une certaine déviation de la façon normale de transmettre la langue par **immersion** (là où elle a une fonction vernaculaire) ou par **l'enseignement** (là où elle sert de lingua franca pour la plupart de ses locuteurs/locutrices)
- ❖ Dans ce cas le français est diffusé dans un territoire où les « porteurs » se retrouvent très minoritaires et où le(s) vernaculaire(s) et/ou la/les lingua franca(s) dominant-e(s) sont autre(s) que le français

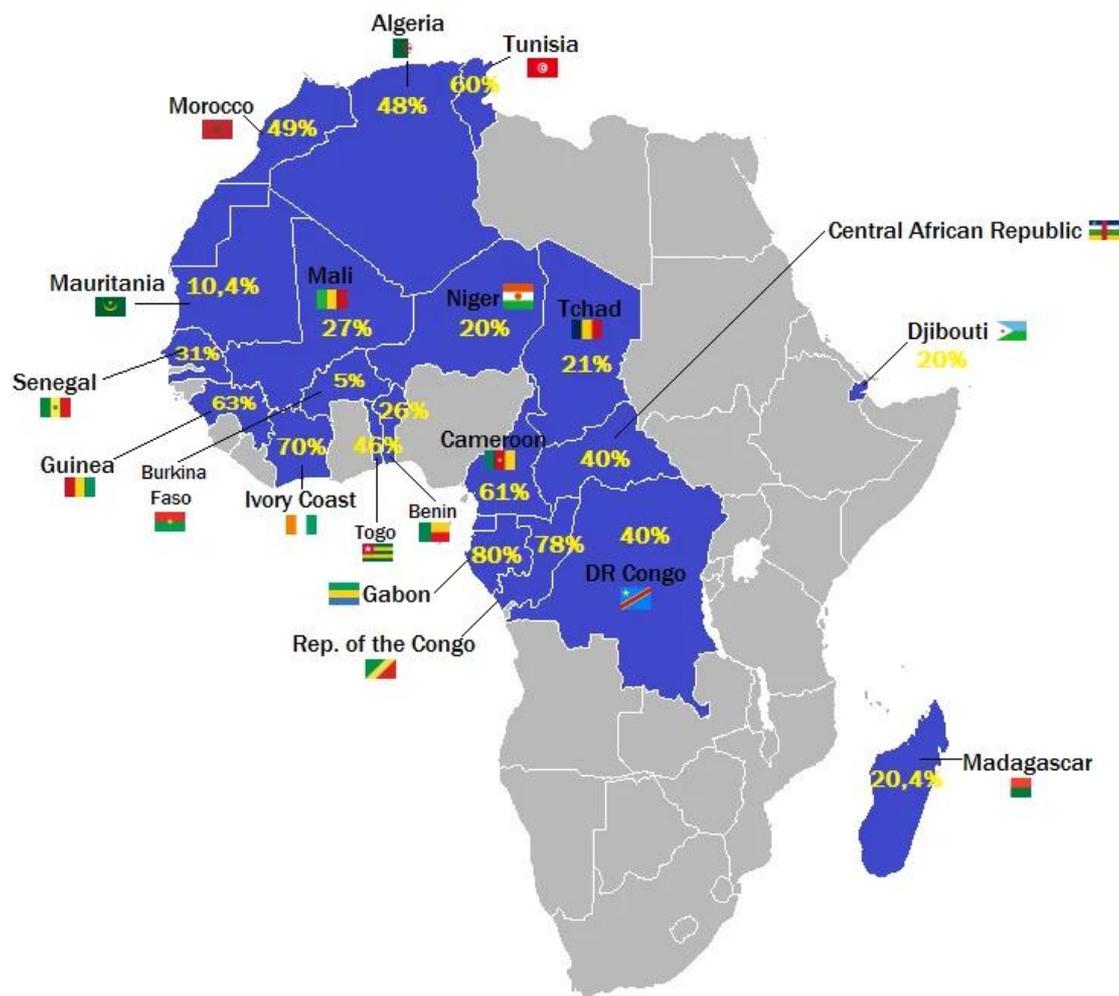
Qui sont les « passeurs » ?

- ❖ En Europe francophone ils sont des migrant-e-s/émigré-e-s qui retournent dans leur pays d'origine
- ❖ Au Canada, apparemment tous/toutes les francophones qui transmettent leur vernaculaire à leurs enfants sont des passeurs, étant donné qu'ils/elles sont minoritaires dans un pays qui est majoritairement anglophone
- ❖ En Afrique, ce sont des ressortissants des pays francophones qui émigrent dans des pays non francophones

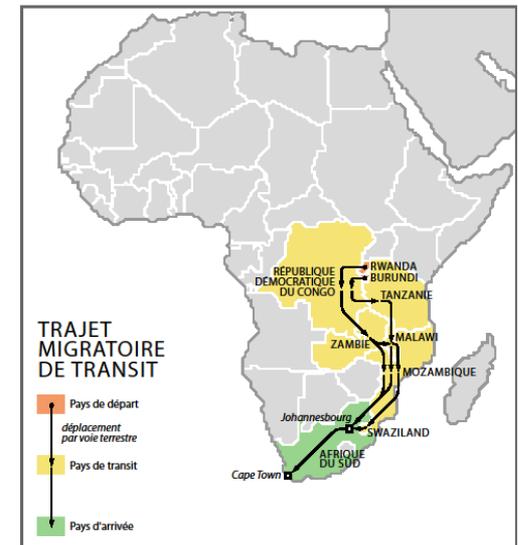
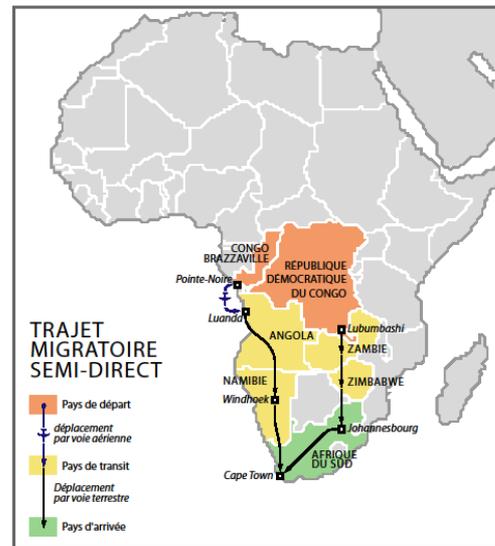
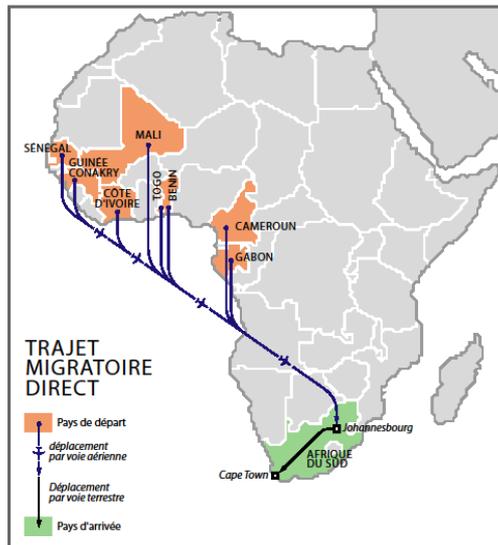
Est-ce que tous les ressortissant-e-s de tous les pays francophones parlent français ?

Percentage of people speaking french in francophone africa

According to the O.I.F

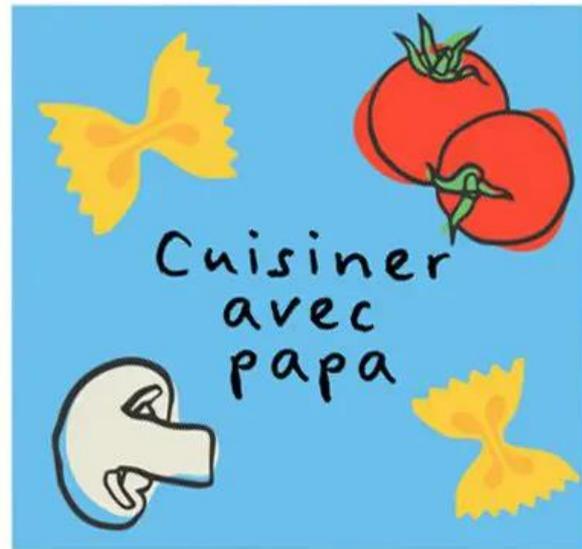


« Les passeurs du français » et l'importance du pouvoir économique : le cas de l'Afrique du Sud (Cécile B. Vigouroux 2003, 2008)



- ❖ Selon l'Association Canadienne d'Éducation de Langue Française (ACELF), « Il y a de ces personnes qui inspirent. Qui transmettent avec générosité et passion leurs intérêts pour la culture francophone et la langue française. »
- ❖ « Comment être un passeur culturel en contexte minoritaire ? (...) Être francophones au Canada c'est vivre à côté d'un géant. Il en faut du courage et de la transmission pour être encore vivants. »
<https://webzine.idello.org/edition-mars-2022/comment-etre-un-passeur-culturel-en-contexte-minoritaire/>

L'ACELF a une idée concrète et bien informée de comment le passage du français peut se faire



L'expression « passeurs de francophonie » évoque de curieuses présuppositions

- ❖ Chaque regroupement politique – soit une nation ou une alliance de nations – a des frontières qui contiennent sa langue, qui constituent en quelque sorte une barrière à son exportation normalement réglementée
- ❖ Ces mêmes frontières protègeraient sa/ses langue(s) des incursions des langues étrangères dont le transfert n'est pas sanctionné par des accords préalables
- ❖ Les langues passeraient les frontières moyennant une franchise douanière qui légitimerait leur usage dans le pays de réception

Plusieurs façons de franchir les frontières du pays d'accueil ou de destination (normalement on devrait déclarer quelle langue on importe !)



- ❖ Dans le cas particulier des migrations intra-africaines, il y a beaucoup de migrant-e-s qui sont des « sans-papiers », donc clandestins au regard du droit
- ❖ Beaucoup de migrant-e-s ressortissant des pays francophones ne parlent pas français non plus
- ❖ Quoi qu'il en soit, les locuteurs/locutrices du français diffuseraient le français de façon clandestine dans le pays d'accueil (parce qu'ils/elles ne l'auraient pas déclaré—ce qui aurait pu les débouter du droit d'entrée ?)

Comment une langue se diffuse-t-elle normalement et pourquoi ?

- ❖ Pas nécessairement par l'enseignement à l'école, où elle est introduite comme une « langue de culture » et serait plus prestigieuse (ou plus utile que d'autres langues ?)
- ❖ Pas parce qu'on la promeut comme langue qui unifie une diversité de populations parlant des langues diverses et qui auraient des intérêts communs au-delà de leurs besoins économiques
- ✓ Mais plutôt parce que les populations alloglottes réalisent que la capacité d'utiliser la langue étrangère (à l'oral et/ou à l'écrit) leur sera utile ou leur procurera un avantage
- ✓ L'apprentissage d'une langue est un investissement qu'on espère être rentable, bénéfique

- ❖ Les besoins sont individuels : professionnels, sociaux (p. ex. romantiques), économiques, politiques
- ❖ Au niveau de la population, il est question de la convergence des intérêts individuels et des réponses à l'attrait de la langue
- ❖ L'enseignement de la langue n'est qu'une réponse à ces intérêts, car une langue s'apprend le plus naturellement sans enseignement, d'une façon non guidée (en immersion)
- ❖ Il faut donc que les locuteurs/locutrices présentent des atouts qui rendent leur langue bénéfique ou profitable, donc attirante, à la population alloglotte

- ❖ Ainsi, le Président Mugabe pensait que le chinois serait plus profitable aux Zimbabwéens que l'anglais ou toute autre langue européenne
- ❖ Le développement économique dans le style romain a rendu le latin vulgaire plus attirant que les autres langues de l'Empire Occidental et même plus que le latin classique et le latin ecclésiastique
- ❖ En Amérique du Nord, l'économie « anglo » et sa langue se sont montrées plus profitables aux immigrant-e-s de l'Europe continentale, et plus tard aux Amérindien-ne-s, que leurs langues d'héritage
- ✓ L'enseignement et l'éducation ne sont que des moyens d'aider les intéressé-e-s à satisfaire leurs besoins ou intérêts

- ❖ Beaucoup des dits passeurs n'ont pas (assez) de pouvoir/capital économique pour influencer le comportement linguistique de la population hôte
- ❖ Ceux qui ont un pouvoir économique n'ont pas une masse critique pour faire une différence importante et utilisent le français surtout pour leurs client-e-s francophones ← ils utilisent la langue de l'acheteur
- ❖ La plupart ne transmettent pas le français à leurs enfants, qui préfèrent d'ailleurs la langue du pays d'accueil ← Besoin d'être intégré-e
- ❖ Excepté pour les professeur--e-s de français, même ceux/celles qui ont un capital culturel institutionnel important utilisent la langue du marché local
- ❖ Le français ne semble pas être un capital économique ou social dont les migrants seraient les passeurs, surtout si les francophones n'utilisent le français qu'entre eux ⇔ Souvent ils utilisent des langues africaines du pays d'origine

Donc les vrais passeurs du français devraient être ceux/celles que les Québécois-e-s appellent « francophones » (par opposition aux « francophiles »)

- ❖ Plus spécifiquement, les descendant-e-s des Français qui parlent encore français (au moins à la maison) et qui le transmettent à leurs enfants
- ❖ Ce qui facilite ce passage et fait du français un capital social et culturel important est l'engagement d'une économie qui fonctionne aussi en français
- ✓ Ceci n'est pas le cas pour les dits « passeurs de francophonie » en Afrique
- ✓ L'écologie socioéconomique des pays d'accueil non francophones n'offre pas un avantage important d'être ou de rester francophone, sauf dans un marché limité de certaines professions et de relations sociales

**Il ne me semble pas que les Francophones québécois-
es/canadien-ne-s qui transmettent le français à leurs
enfants soient engagé-e-s dans une activité clandestine !**

Je vous remercie !